

Les « paléos »

Kourouma a choisi de faire de Koyaga, le héros du roman, un « paléo », abréviation de « paléonigritique ». Le terme « montagnard » est utilisé dans le même sens. L'appartenance du dictateur à ce groupe est signalée dès la Veillée I : « *un montagnard nu du nom de Tchao de la montagne de Tchaotchi – votre père à vous, Koyaga* » (p. 13). Cette information est maintes fois reprise dans le roman, par exemple : « *Vous êtes, Koyaga, avant tout paléo et maître chasseur ; vous resterez après tout chasseur et paléo* » (p. 310). Mais que faut-il entendre par là ?

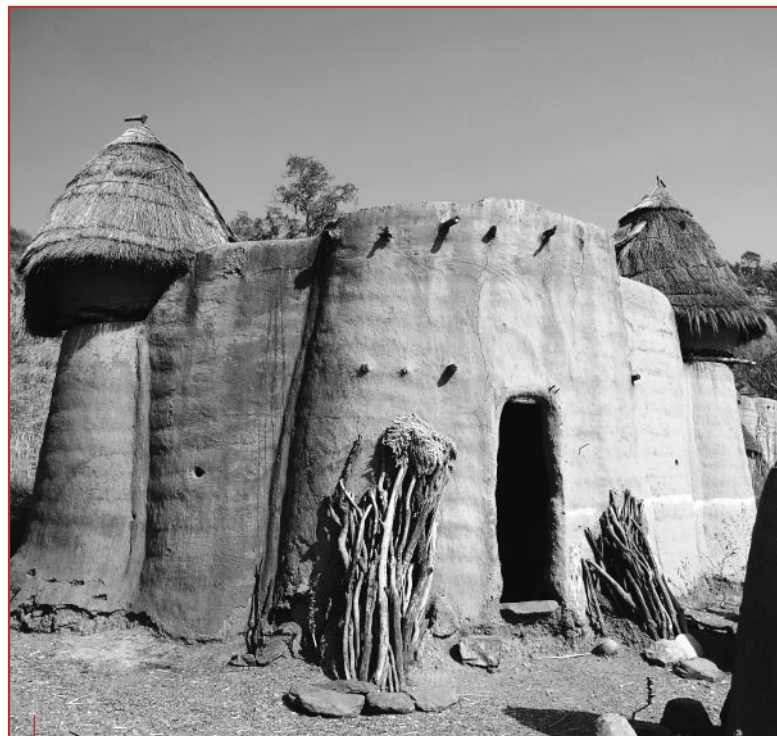
Une civilisation très ancienne

Précisons d'abord que les paléonigritiques ne sont pas une ethnie, mais une entité beaucoup plus vaste : littéralement, ce sont les « anciens Noirs », **c'est-à-dire les premiers habitants de l'Afrique de l'Ouest**, installés sur le territoire bien avant les autres peuples (bien avant les Mandingues, par exemple). Le terme « paléonigritique » a été introduit par l'anthropologue allemand von Eickstedt au début du ^{xx}e siècle, et repris par l'ethnologie française. On trouve des tribus paléonigritiques sur une aire très étendue, du Sénégal à l'actuel Soudan. Il semblerait cependant qu'il n'existe pas de parenté linguistique entre ces diverses ethnies, mais plutôt certains traits culturels communs qui laissent penser qu'ils appartiennent à une très ancienne civilisation dont ils sont les survivants dispersés dans de nombreux pays d'Afrique. Le nom de « montagnards » vient de ce qu'ils ont été repoussés dans des lieux hostiles (montagnes ou forêts) par les envahisseurs successifs qui ont fondé plus tard les grands royaumes et empires ouest-africains.

Kourouma, suivant sa tendance souvent didactique, présente ainsi les paléos : « *Des hommes totalement nus. Sans organisation sociale. Sans chef. Chaque chef de famille vit dans son fortin et l'autorité du chef ne va pas au-delà de la portée de sa flèche* » (p. 12). En réalité, le propos est un peu généralisateur, les ethnies qu'on qualifie de paléonigritiques étant infiniment variées. Le romancier prête au personnage de Maclédo une thèse aux Langues orientales de Paris, consacrée à ce sujet : « *La civilisation paléonigritique n'est pas seulement la plus ancienne civilisation africaine, elle est aussi la civilisation par excellence. Elle a laissé des traces partout, mais ne s'est conservée que dans des îlots montagneux* » (p. 161). Cette notion d'**insularité** des paléonigritiques a été notée par les ethnologues. Parmi les pays où l'on rencontre des peuples paléonigritiques, il y a le Togo, autrement dit le modèle de la « République du Golfe ».

Les paléos et les Kabyé

C'est là que s'établit **un rapport entre la biographie de Koyaga et celle du président togolais Eyadema Gnassingbé**. Dans le roman, Koyaga est dit simplement « paléo », tandis que le dictateur réel appartenait à une ethnie du nord Togo, que l'on classe justement parmi les paléonigritiques. Cette ethnie s'appelle les **Kabyé** (terme qu'on orthographie parfois aussi « Kabré »). Chaque fois que Kourouma parle de « paléos », il désigne en fait les Kabyé, dont la culture ressemble trait pour trait à celle dont Koyaga est issu. Par exemple, les luttes rituelles que se livrent les jeunes garçons au moment de leur initiation sont une coutume kabyé, qui se nomme « **évala** ». Ce que Kourouma transcrit ainsi : « *Une cérémonie chez les paléos réunit tous les ans tous les jeunes montagnards de tous*



Maison « fortin » en loam, Togo.

les fortins. Ce sont des luttes initiatiques appelées évélas » (p. 13). Les Kabyé sont une ethnie importante du nord Togo : on considère qu'ils se seraient réfugiés dans ces montagnes (en fait, plutôt des « collines ») au ^{xvi}e ou au ^{xvii}e siècle, pour échapper aux raids esclavagistes lancés par le royaume des Mossis (l'actuel Burkina Faso). Comme les « paléos » de Kourouma, les Kabyé sont des agriculteurs et des architectes habiles. Ils ont développé la culture en terrasse rendue nécessaire par la topographie de leur territoire. Quand Kourouma évoque les « fortins », il emprunte cette fois à un autre peuple paléonigritique, les **Tamberna**, qui vivent à l'extrême nord du Togo, et qui sont célèbres pour leurs maisons *takienta*, qui ressemblent à des petits châteaux-forts d'argile. Les Kabyé, jusqu'à la fin de la période coloniale, étaient réputés pour pratiquer la **nudité**. Dans la fiction, Tchao, le père de Koyaga, est le premier de ces « hommes nus » à avoir adopté l'usage du vêtement (p. 14-16).

Kourouma se joue aussi des mystifications entretenues par le dictateur Eyadema, qui prétendait, comme Tchao, avoir été dans sa jeunesse un champion de l'*évala*. En réalité, la dictature d'Eyadema a beaucoup favorisé l'ethnie kabyé, jusque-là considérée comme « retardée » par les Togolais du Sud.

Enfin, cette identification des « paléos » et des Kabyé permet aussi de restituer une partie de la géographie du roman. La ville principale des Kabyé se nomme Kara : c'est la deuxième du Togo. Dans le roman, **Kara correspond à « Ramaka »**. Le rapprochement phonétique le suggère, tout comme sa situation : « *Pour descendre des montagnes kakolo et paléo jusqu'à la capitale côtière de la République du Golfe, il faut [...] marcher près de quatre cents kilomètres* » (p. 277). C'est environ la distance qui sépare Kara de Lomé, la capitale du Togo. De même, **Tchaotchi, le village de Koyaga, représente Pya, le village d'Eyadema** : « *Tchaotchi, le village natal du Président, dans les montagnes en pays des hommes nus* » (p. 310). Dans la réalité, Pya est situé à quelques kilomètres au nord de Kara.